

**Madame Georges de Noailat**  
**née Marthe Devuns**  
**(1865-1926)**

Directrice avec son mari du Hiéron, à Paray-le-Monial.  
Initiatrice et apôtre avec son mari du projet  
en faveur de l'institution de la fête du Christ-Roi

Extraits de ses notes intimes.

« Oh ! **JESUS, je ne veux pas murmurer** [devant l'humiliation de ne pas pouvoir continuer sa vie religieuse pour cause de mauvaise santé] : tout ce que Vous voulez, comme Vous le voulez, autant que Vous le voulez. **Vous avez tant souffert, Vous.**

Les angoisses que j'ai en quittant cette solitude, en retournant dans les affaires de famille ou les conversations du monde, je Vous les offre à Vous qui avez quitté votre Père et les anges pour venir au milieu de nous.

Voir tout le monde avancer ; des enfants, mes élèves, devenir religieuses avant moi, s'unir à Vous en face du Ciel et de tout le monde, et moi rester toujours à la porte, n'avoir rien d'assuré qui referme à tout jamais l'entrée du monde, je Vous l'offre à Vous qui avez toujours voulu passer à la dernière place sur la terre. Je Vous l'offre pour devenir vraiment humble, pour obtenir d'aimer le mépris ou la pitié des autres.

D'être moins aimée à la maison qu'autrefois, de sentir que la grande place que j'y occupais a été prise par d'autres, d'être moquée par les uns, conseillée par les autres, je Vous l'offre, ô mon Dieu, Vous qui étiez la Sagesse même et qui avez souffert tant de peines de cœur et tant d'insultes.

La peine peut-être plus grande que j'éprouverai en recommençant une troisième fois ma vie religieuse, je l'accepte, ô mon Dieu, puisque Vous avez bien voulu tomber trois fois sur le Calvaire et reprendre trois fois la Croix qui nous a sauvés. » (Retraite, 18 août 1891)

« JESUS, mes pieds ont touché la terre des saints. JESUS, Vous êtes en moi. Ah ! je veux être Vous. **JESUS, voyez par mon regard, travaillez par mes mains, pensez par mon esprit, aimez par mon cœur. Que je sois une autre incarnation, votre humanité continuée. JESUS, que je sois Vous.** » (4 octobre, 1893)

Dialogue avec sa belle-sœur :

« Je lui demandai : - Votre apostolat dans le quartier Mouffetard était-il attachant ?

Elle me répondit : - 'Ma petite Simone, les âmes sont partout les mêmes, mais quand on les trouve dans la misère des grandes villes, **on se sent un si tendre amour pour elles, que ce doit être le Christ qui les aime en nous.** »

